

Par Marion
Vasseur Raluy

Delphine Trouche, Peinture extralucide

Delphine Trouche construit des ponts et des espaces de transition pour accéder à d'autres états de conscience. À travers la performance et la peinture, elle explore les possibilités de ces médiums afin d'évoquer des sujets relatifs au genre, à l'identité, et plus généralement à une transformation de notre manière d'être au monde. Invitée à participer au Salon de Montrouge en 2014, elle est actuellement exposée dans le cadre de « Peindre dit-elle » au musée des beaux-arts de Dole – sous le commissariat de Julie Crenn, Amélie Lavin et Annabelle Ténèze –, second volet d'une exposition précédemment présentée au musée départemental d'art contemporain de Rochechouart.



Delphine Trouche,
Riverrun, past Eve and Adam's, 2017,
peinture murale,
gomme laque et
acrylique sur papier,
dimensions variables.

Delphine Trouche,
Autoportrait métaphysique, 2016,
gomme laque et
acrylique sur papier,
50 x 65 cm.

**DELPHINE
TROUCHE
INSCRIT SA
PRATIQUE
DANS DES
RELATIONS DE
PASSAGE D'UN
ÉTAT MENTAL
À UN AUTRE
PROCHE DE LA
MÉDITATION**

Hilma af Klint fut une pionnière longtemps méconnue de l'abstraction. Son œuvre a été redécouverte en 1986 lors de l'exposition « The Spiritual in Art: Abstract Painting 1890-1985 » qui s'est tenue au Los Angeles County Museum of Art. Sous couvert de spiritualité, il lui fut permis de produire les premières œuvres abstraites avant Kandinsky, Malevitch et Mondrian. Elle pensait la peinture comme une fenêtre ouverte sur une autre dimension, que le monde produisait des formes que l'œil ne pouvait percevoir et s'évertua à les reproduire pour les rendre lisibles de tous. La pratique de Delphine Trouche entretient des liens avec une abstraction spirituelle proche de celle qu'Hilma af Klint avait fondée. Si, pour l'artiste, la relation à la foi est quasi absente, elle inscrit sa pratique dans des relations de passage d'un état mental à un autre proche de la méditation. Ses peintures, sortes de trous noirs géants, sont des assemblages et des collages de motifs tirés de différents milieux et références. « *Je pille dans l'art contemporain, dans les films, dans la culture populaire, dans les cultures orientales* », explique-t-elle. Dans l'exposition à Dole, elle présente une peinture murale réalisée sur papier. Des motifs répétés à la fois peints et collés génèrent un caractère ornemental. Elle est partie de la forme de l'étoile qu'elle représente avant que celle-ci n'impluse



/...

DELPHINE
TROUCHE,
PEINTURE
EXTRALUCIDE

SUITE DE LA PAGE 08 ou n'explose, avant son inévitable disparition. L'étoile est une image à la fois inscrite dans la culture populaire, avec les stars de cinéma, mais aussi dans l'histoire avec l'étoile de David. Cette forme a été plusieurs fois chargée puis déchargée de son sens parce qu'utilisée à maintes reprises dans des contextes très différents. Delphine Trouche joue des motifs qui ont plusieurs acceptions pour mettre en valeur leur polysémie. Si elle les utilise en les libérant, elle leur offre aussi une nouvelle charge. L'artiste puise dans d'autres références *mainstream*. Pour l'exposition au Salon de Montrouge, elle avait repris des formes simplifiées de palmiers, image ultime de l'exotisme et du loisir, mais aussi de la représentation colonialiste.

DELPHINE
TROUCHE JOUE
DES MOTIFS QUI
ONT PLUSIEURS
ACCEPTIONS
POUR METTRE
EN VALEUR LEUR
POLYSÉMIE.
SI ELLE LES
UTILISE EN LES
LIBÉRANT, ELLE
LEUR OFFRE
AUSSI UNE
NOUVELLE
CHARGE

Delphine Trouche,
*Grand paysage
métaphysique*, 2016,
peinture murale, gomme
laque et acrylique sur
papier, dimensions
variables.



Sur ses murs en papier, elle appose des posters qui sont des espaces de projection. Accrochés dans la chambre d'un adolescent ou dans les toilettes de la maison, ils reprennent des images publicitaires telles une plage déserte ou un coucher de soleil. Ces posters sont aussi des fenêtres sur le monde et permettent de s'extraire du quotidien et de l'existence. L'artiste singe des signes déjà rencontrés dans l'histoire de l'art – chez Supports/Surfaces ou De Chirico – de manière burlesque afin de mieux les détourner. Elle s'affranchit des codes esthétiques imposés mais aussi de l'héritage pictural. Il ne s'agit plus tant de parler de peinture que de passer dans une nouvelle dimension de l'esprit. Elle s'amuse également à transgresser les normes dans ses performances, comme lorsqu'elle se revêt entièrement de poils laissant seulement ses seins apparents, où lorsqu'elle enfle un costume d'escargot, hermaphrodite de sexe masculin et féminin. Le caractère subversif et amusant ainsi que le mélange des genres et des références dans son travail sont autant de preuves que le désir ne se construit plus seulement entre les lignes qu'ont dessinées les hommes, mais bien dans les formes que se sont appropriées les femmes. À travers la sexualité, l'amour et la spiritualité, elle invoque un nouvel état mental libéré du carcan masculin. Chez elle, le caractère jouissif du travail est essentiel. « *Je prends plaisir à peindre, ce n'est pas forcément cérébral* », dit-elle. Elle cherche à construire une identité hors du genre, des classes sociales et des origines. Elle aborde en filigrane la notion d'égalité et de liberté. Les formes qu'elle reproduit deviennent siennes. Ses performances et sa peinture sont autant de clefs de lecture pour l'émancipation. Car si le fait d'atteindre un nouvel état de conscience peut s'apparenter à une transe religieuse, à une jouissance sexuelle ou à une décharge d'adrénaline, n'est-il pas aussi synonyme de liberté, de cette liberté que Delphine Trouche rencontre lorsqu'elle peint ?

PEINDRE DIT-ELLE, jusqu'au 28 mai 2017, Musée des beaux-arts de Dole,
85, rue des Arènes, 39100 Dole, <https://lc.cx/JerE>



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

Commissariat

Julie Crenn,
Amélie Lavin et
Annabelle Ténèze